

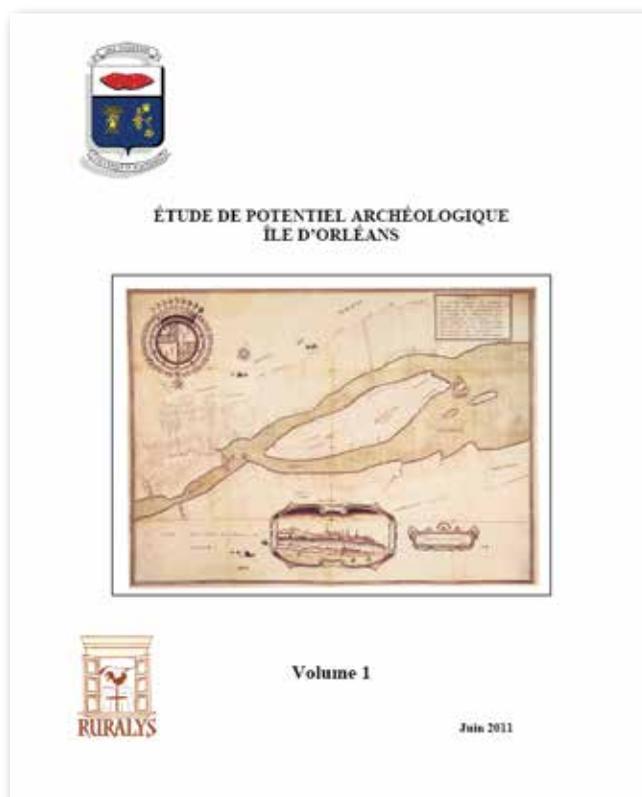
*Déclarée site patrimonial, l'île d'Orléans est appréciée pour son histoire, son architecture, ses paysages et est considérée comme un emblème du patrimoine culturel québécois. Son intérêt archéologique a souvent été évoqué, mais reste encore peu connu.*

## Une étude pour connaître la richesse archéologique de l'île

En 2011, la MRC de L'Île-d'Orléans a fait réaliser une étude du potentiel archéologique de l'île afin d'identifier les zones pouvant receler des vestiges et d'être en mesure de mieux planifier les travaux d'aménagement sur son territoire. Cette étude repose sur les données relatives à l'évolution de l'environnement, les connaissances archéologiques actuelles, les publications historiques ainsi que les archives écrites, cartographiques et iconographiques; pour plusieurs propriétés, des enquêtes orales et des inspections visuelles ont été effectuées. L'analyse tient compte des divers travaux qui auraient pu faire disparaître, en tout ou en partie, les vestiges connus ou présumés.

Jusqu'à présent, 25 sites archéologiques ont été recensés à l'île d'Orléans. Ce nombre peut sembler élevé, mais la grande majorité d'entre eux n'ont fait l'objet que de quelques sondages. L'étude du potentiel archéologique renseigne sur la richesse des sites déjà identifiés et met en évidence la possibilité de trouver d'autres sites remarquables dans toutes les municipalités.

La recherche archéologique contribuerait certainement à enrichir les connaissances touchant certains thèmes privilégiés pour la mise en valeur de l'île, comme l'occupation amérindienne, l'implantation des familles souches au 17<sup>e</sup> siècle, le régime seigneurial, la vie religieuse, l'histoire militaire, la villégiature, l'exploitation des ressources naturelles, de même que les pratiques agricoles, domestiques et artisanales. Ce nouveau savoir pourrait être diffusé pour le plus grand intérêt des résidents, des visiteurs et des touristes de tous âges. L'île figurerait ainsi, tant pour les chercheurs que pour le grand public, au nombre des lieux archéologiques québécois et nord-américains à connaître et à visiter.



## La Loi sur le patrimoine culturel et l'archéologie

Certains articles de la Loi sur le patrimoine culturel portent sur la préservation du patrimoine archéologique. La loi établit, entre autres, que toute personne qui découvre un bien ou un site archéologique a l'obligation d'en aviser le ministre de la Culture et des Communications. Avant d'intervenir, l'archéologue responsable doit obtenir un permis de recherche délivré par le ministre. Pour obtenir ce permis, le consentement écrit du propriétaire du terrain où se dérouleront les travaux est requis. Les biens et les sites archéologiques appartiennent au propriétaire du terrain où ils ont été découverts.

Pour en savoir davantage : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5101>

## Depuis longtemps une terre d'accueil

Selon les connaissances archéologiques actuelles, des groupes amérindiens auraient commencé à fréquenter l'île d'Orléans entre 6 000 et 3 000 ans avant aujourd'hui.

Les 6 sites préhistoriques recensés indiquent que ces groupes ont occupé les pointes, qui servaient de postes d'observation et étaient particulièrement favorables à la pêche et à la chasse aux mammifères marins. Les sites se trouvent sur des terrains plats et bien drainés, à proximité d'anses et de sources d'eau douce.

Cette fréquentation semble s'être prolongée jusqu'à la venue de Jacques Cartier. L'explorateur, qui visite l'île en septembre 1535, signale l'existence de petites maisons où des Amérindiens s'adonnent à la pêche. Il remarque également que l'endroit est boisé et qu'il n'y a pas de « labourage ». Le témoignage de Cartier permet de croire qu'à cette époque le territoire était plus estimé pour les ressources du fleuve que pour sa fertilité, même si plusieurs nations amérindiennes cultivaient déjà le sol.

Les sites préhistoriques découverts sont peu nombreux et assez restreints, mais les extrémités de l'île et certaines zones intermédiaires pourraient en compter plusieurs autres. Des recherches supplémentaires apporteront des précisions sur la signification du lieu dans l'univers amérindien.



# L'Histoire d'une autre manière

À l'île d'Orléans, noyaux religieux et villageois, terres et maisons ancestrales portent la marque de plus de 350 ans d'histoire euroquébécoise, une histoire complexe que l'archéologie peut aider à mieux comprendre.

Les paroisses se sont développées autour de manoirs pour la plupart disparus et qui constituent autant de sites archéologiques d'intérêt. Par exemple, les fouilles réalisées au manoir Mauvide-Genest ont mené à la découverte d'éléments d'origine de la résidence, des vestiges uniques d'un lavoir datant de l'époque du chirurgien Jean Mauvide et de plusieurs dépendances. Des couches de sol recelaient des traces de l'occupation continue du lieu de 1734 à nos jours.



PHOTOGRAPHIE : CAROLE LESSARD

L'archéologue Carl Lavoie et des archéologues en herbe au manoir Mauvide-Genest.



PHOTOGRAPHIE : VILLE DE QUÉBEC

Noix longues et raisins recueillis dans les caves du premier palais de l'intendant à Québec.

Les noyaux religieux ont vu se succéder plusieurs églises, presbytères et couvents dont on ne sait que peu de choses. L'étendue des cimetières a été modifiée, si bien que des sépultures se trouvent parfois hors de leurs enceintes actuelles. Au Québec, les archéologues interviennent sur les emplacements de cimetières avant tout pour préserver les restes humains et les ensevelir dans un nouvel espace sacré. Les données touchant l'utilisation de l'espace, le type d'enterrement, le traitement des corps et les objets funéraires sont enregistrées sur place. Dans certains cas, des paléoanthropologues observent plus en détail les sépultures notamment pour déterminer l'âge et le sexe des défunts, leurs particularités physiques et les carences ou maladies qui ont affecté leur ossature.

L'archéologie invite également à poser un regard neuf sur la vie agricole : organisation des fermes, nature des constructions (maisons, granges et étables, laiteries et fournils, hangars, ateliers, cabanes à sucre, caveaux à légumes, etc.), objets utilisés par les occupants et types d'exploitation. Quelles plantes a-t-on cultivées dans les fermes ou encore dans les jardins des villégiateurs? Quels étaient les animaux d'élevage? Quel a été l'apport de la faune et de la flore sauvage dans l'alimentation et les activités quotidiennes? Quels engrais ont été utilisés? Quels parasites menaçaient les cultures? Voilà autant de questions qui trouvent réponse par l'étude des restes végétaux (paléobotanique), des ossements animaux (zooarchéologie) et des insectes (archéoentomologie) recueillis dans des contextes archéologiques bien définis.



PHOTOGRAPHIE :  
LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE,  
UNIVERSITÉ LAVAL

Tête de ptine bigarré trouvée dans des latrines du 19<sup>e</sup> siècle. L'adulte et la larve du ptine se nourrissent de matières végétales et animales telles que les grains entreposés et les peaux humides d'animaux.



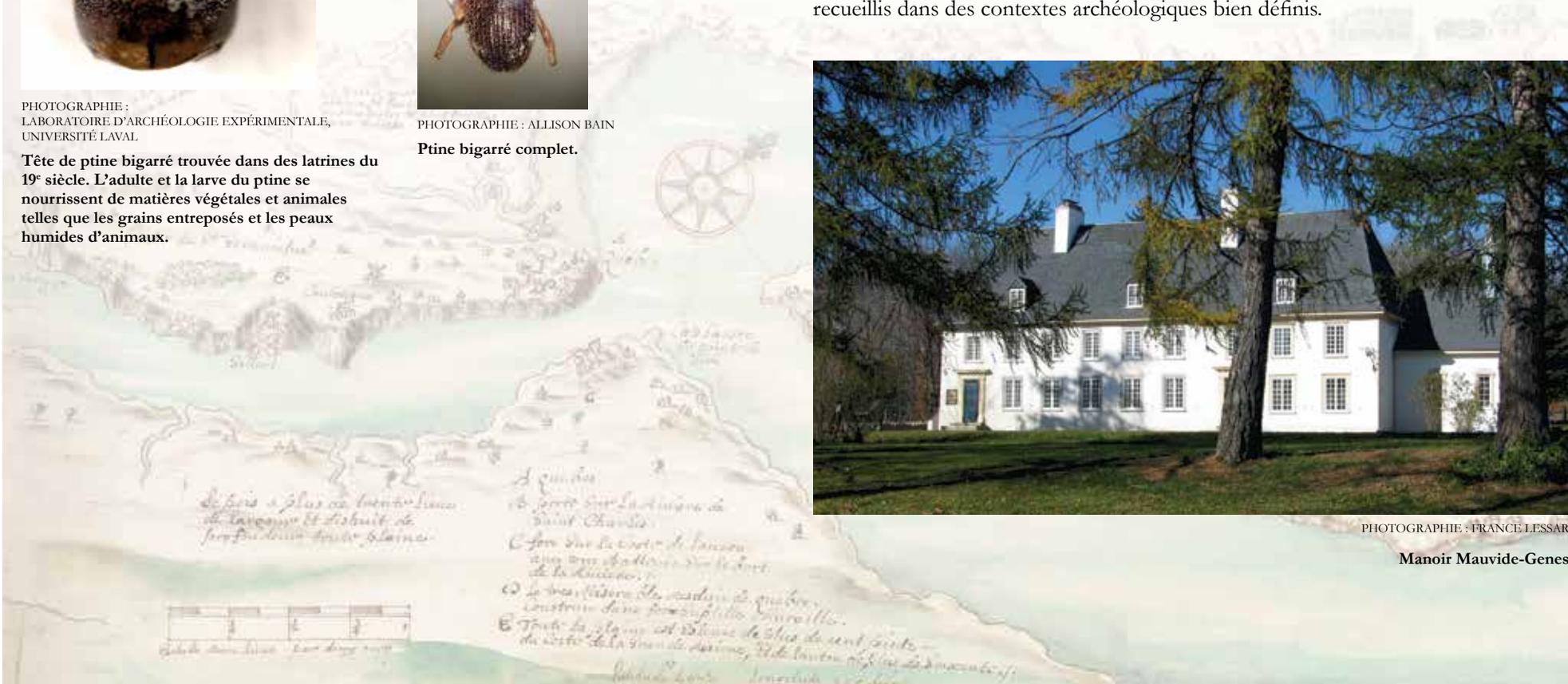
PHOTOGRAPHIE : ALLISON BAIN

Ptine bigarré complet.



PHOTOGRAPHIE : FRANÇOISE LESSARD

Manoir Mauvide-Genest.



## Des ressources et des artisans

Les activités artisanales qui ont pris place à l'île d'Orléans dépendaient en grande partie des ressources du milieu. La force du vent a fait tourner des moulins à farine et des éoliennes privées utilisées pour battre les gerbes et actionner certains mécanismes agricoles. Les cours d'eau ont été mis à profit comme source d'eau douce et pour leur force hydraulique, actionnant des moulins à farine, à scier, à carder et à fouler. Dès le Régime français se créent de véritables chaînes de production, depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la mise en marché de produits finis.

Ainsi, le bois coupé sur les terres et débité dans les scieries fournit les planches nécessaires aux charpentiers, menuisiers, chaloupiers et charrons. Les cordonniers transforment en chaussures et courroies d'attelage les peaux des animaux d'élevage et d'animaux sauvages traitées dans les tanneries installées à proximité des ruisseaux et des rivières. La pierre calcaire est brûlée dans des fours à chaux, avant de servir de désinfectant et d'engrais ou d'entrer dans la fabrication de mortier, de crépi et de bain pour la dépilation des peaux. Enfin les forgerons de village, même s'ils ne tirent pas leur matière première de l'environnement, restent indispensables aux gens de métier et aux agriculteurs.

Le fleuve étant à la fois ce qui isole et ce qui unit l'île à la côte, plusieurs métiers servent la navigation. On construit des quais, des chaloupes, des goélettes et même des navires. Une bonne partie du grain, de la viande, du pain, du fromage, du beurre et des textiles de lin ou de laine prend le chemin des marchés de Québec à bord de ces embarcations.

Parmi les 21 sites archéologiques connus de la période historique, 7 sont associés à des moulins à vent ou à eau. Des vestiges ont été relevés sur la plupart d'entre eux, mais aucun n'a été fouillé. L'étude de potentiel indique que ces sites et de nombreux autres emplacements sont susceptibles de nous renseigner sur différentes activités artisanales. Mentionnons entre autres l'anse du Fort, à Sainte-Pétronille, où ont été établis le premier chantier maritime et le premier grand quai de l'île, les emplacements des quais aménagés par la suite dans les autres paroisses ainsi que les zones occupées par les chalouperies et les chantiers maritimes notamment à Saint-Laurent et Saint-Jean.



PHOTOGRAPHIE : MICHEL DUFRESNE, 2008

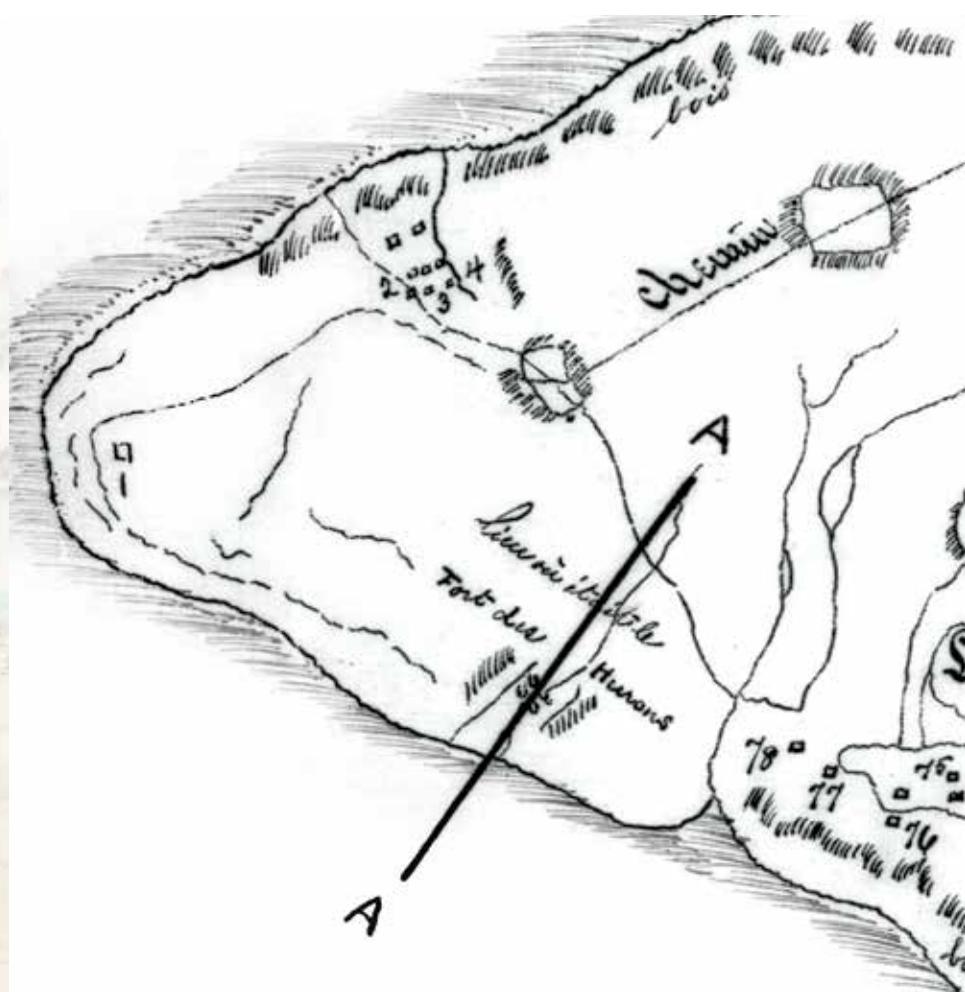
Le moulin à vent de Sainte-Famille probablement construit dans les années 1840.

## Le fort des Hurons

De 1651 à 1656, l'île a accueilli une mission jésuite. L'établissement regroupait environ 300 Hurons-Wendats ayant fui la baie Georgienne pour échapper à la menace iroquoise. Il comprenait un fort en pieux, une résidence pour les missionnaires et une chapelle; les Amérindiens y auraient défriché et cultivé la terre.

Bien qu'un site archéologique à Sainte-Pétronille soit associé à cet épisode de l'histoire amérindienne, aucun vestige de la mission n'y a été mis au jour. Une réévaluation des cartes historiques a amené les auteurs de l'étude de potentiel à proposer un nouvel emplacement à proximité de l'anse du Fort. La découverte de la mission serait d'une grande importance pour la compréhension des activités missionnaires en Nouvelle-France et de cet épisode du passé des Hurons-Wendats qui habitent aujourd'hui Wendake. Elle permettrait de faire des rapprochements avec d'autres sites de mission du 17<sup>e</sup> siècle, comme la Maison des Jésuites-de-Sillery ou encore le lieu historique du Canada du Poste-de-Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons.

Canada ou de l'île d'Orléans



PHOTOGRAPHIE : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, ROBERT DE VILLENEUVE

Carte des environs de Québec en la Nouvelle France mesurée très exactement en 1689 par le Sieur de Villeneuve, copié par M. Brochu d'après l'original, BAnQ, Centre d'archives de Québec, P600,S4,SS2,D266, détail.



# L'île et les tactiques militaires

À cause de sa position sur le Saint-Laurent, l'île d'Orléans a très tôt été considérée comme un lieu stratégique. Une carte du 17<sup>e</sup> siècle atteste la présence de deux ouvrages de fortification français, l'un dans les limites de Sainte-Famille et l'autre dans les limites de Sainte-Pétronille.

Durant la guerre de la Conquête, ce sont les Britanniques qui ont tiré parti de cette position avantageuse. De la fin juin 1759 à mai 1760, des troupes du général James Wolfe occupent un cantonnement, qui englobe des ouvrages défensifs temporaires, sur les hauteurs de la pointe ouest. Un site archéologique est associé à ce cantonnement, mais aucun vestige des installations n'y a été trouvé, tout comme pour le fort des Hurons. Le campement couvrait une vaste étendue et plusieurs propriétés en conservent probablement des traces.

La guerre de la Conquête a laissé son empreinte un peu partout dans l'île. Saint-Laurent a vu débarquer les troupes britanniques. À Saint-François, un graffiti inscrit dans le crépi de l'église par David Chapman, second artilleur du Neptune, révèle le passage des Britanniques. Enfin, dans toutes les paroisses, des maisons, des dépendances et des édifices religieux ont été pillés et incendiés, événements qui trouvent un écho dans des témoins archéologiques comme des munitions, des boutons d'uniforme, des débris de démolition, des dépôts de cendre et des objets calcinés.

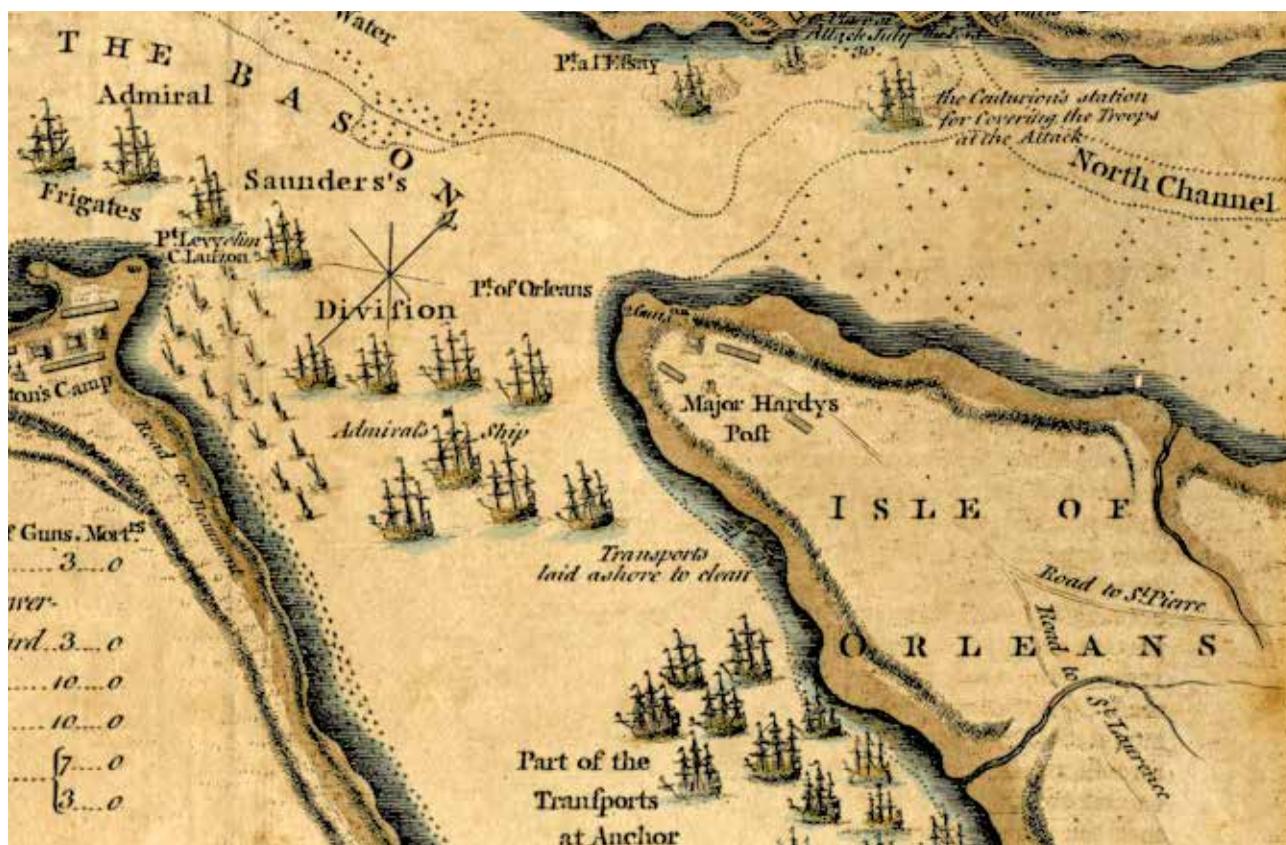
Plus près de nous, Sainte-Pétronille a hébergé, entre 1858 et 1904, un camp servant aux exercices de tir. Durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, l'île a contribué à la surveillance de la circulation fluviale. À Saint-Jean, une usine de produits de ciment qui appartenait à des Allemands a même été fermée avec la déclaration de la Première Guerre mondiale, les propriétaires ayant été inculpés pour espionnage et soupçonnés de préparer l'invasion du Canada. L'histoire militaire de l'île ne s'est donc pas arrêtée avec la fin de la guerre de Sept Ans et ce passé plus récent pourrait aussi se matérialiser dans les archives du sol.

### Suggestions de lecture :

Archéo-Québec. Archéologie préventive : guide pratique à l'intention des municipalités du Québec, 2012. Téléchargeable à l'adresse : <http://www.archeoquebec.com>

Guimont, Jacques. La Petite-Ferme du cap Tourmente, un établissement agricole tricentenaire, Québec, Septentrion, 1996.

Moussette, Marcel. Prendre la mesure des ombres : archéologie du Rocher de la Chapelle, île aux Oies (Québec), Québec, Les Éditions GID, 2009, 315 p.



PHOTOGRAPHIE : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Cantonnement et navires britanniques à l'extrémité ouest de l'île en 1759, An authentic plan of the River St Laurent, from Sillery to the Fall of Montmerenci with the operations of the Siege of Quebec... down to the 5 Sept 1759 drawn by a Captain of His Majesties Navy, BANQ, Centre d'archives de Québec, P600,S4,SS2,D709, détail.



Fortification dans les limites de Sainte-Famille. Détail du plan précédent.



Fortification dans les limites de Sainte-Pétronille. Détail du plan précédent.



Plan des environs de Québec, 16., Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE SH 18 PF 127 DIV 6 P 3 D.

Cette publication a été tirée à 5 500 exemplaires, dont 4 500 encartées dans l'édition régulière du journal Autour de l'Île, juillet 2013.

Recherche et rédaction: **Camille Lapointe**, archéologue

Coordonnatrice de la production: **Laure-Marie Vayssairat**, Journal Autour de l'Île 418 828-0330

Mise en page : **made** ateliermade.ca

Imprimeur: **Les Presses du fleuve** 1 877 248-0020